



Fiançailles Mexicaines.

## Les Fiançailles.

LES fiançailles ! A ce mot, les mères sourient avec indulgence; les jeunes femmes, nouvellement mariées, avec un petit air entendu et un regret mélancolique de ne pouvoir revivre ces heures bénies entre toutes, qui ne reviendront jamais.

Quant aux jeunes filles, elles désirent, tout en le redoutant, ce moment où se décidera, pour elles, le départ pour ce grand voyage de l'existence, où l'on met pour toujours sa main dans celle d'un inconnu.

Inconnu, direz-vous? non pas. Un père avisé, une mère pleine d'expérience ne confient pas leur trésor le plus cher à un étranger, mais, au contraire, à un jeune homme dont ils ont étudié le caractère.

Combien de temps ont-ils mis pour formuler leur jugement? Tout est là. Seules, de longues fiançailles permettent à tous les intéressés, surtout aux deux principaux de se bien connaître.

Les Suédois estiment que le temps passé à la préparation du mariage, si long soit-il, n'est pas du temps perdu. On reste fiancés, en Suède, deux et quatre ans.

L'Espagne est le pays des accordailles poétiques: la brune Sévillane — autorisée par ses parents — vient tous les soirs à son balcon écouter la sérénade énamourée de son "novio".

La même chose a lieu au Mexique, mais c'est derrière une fenêtre grillée de solides barreaux, que la jeune fille a le droit d'écouter les galants propos de son futur mari.

Il est des pays beaucoup plus tyranniques aux romans sentimentaux.

En Chine, en Corée et au Thibet, la mariée de demain et son prétendant sont com-

plètement inconnus l'un de l'autre, jusqu'au jour de leur union; ce sont les parents qui décident de tout, et encore la femme n'est confiée à son époux que mystérieusement voilée.

De combien de désillusions ces unions doivent-elles être la cause?

Au Japon, la fillette est fiancée bien jeune, et là encore le choix est fait par les parents; ses fiançailles durent donc des années. Souvent, de par le choix des parents, de sombres drames ont lieu dans le riant décor des îles nippones, car les enfants préfèrent la mort à la désobéissance filiale.

Au pays malais, la jeune fille désigne librement l'élu de son cœur. Elle monte en canot et s'éloigne à grands coups de rames, tandis que les jeunes gens se mettent à sa poursuite, on devine avec quelle ardeur!

Il arrive parfois aussi qu'un jeune homme ou une jeune fille fasse un choix indigne; ils croient passagers et faciles à corriger des vices enracinés. Dans ce cas, les parents devront déployer beaucoup de tact et surtout une tendresse immense; ils prouveront à leur enfant que s'ils lui interdisent de réaliser sa chimère, ils souffrent avec lui de ce déshonneur.

Tant d'affection ébranlera ce jeune cœur, il renoncera à la longue à sa folie.

C'est dans la crainte de semblables accidents, que les parents surveilleront étroitement leur enfant; il vaut cent fois mieux prévenir de telles blessures que les guérir; et le cœur endolori garde souvent, pour toute sa vie, une tristesse et un découragement qui assombrissent les plus vrais bonheurs.

Ceci étant nettement établi, afin que nos lectrices ne dépassent point notre pensée, nous répétons encore une fois que l'amour et l'amour réciproque est la première convenance, la première considération à rechercher et examiner pour un mariage.

ne légende d'amour de ce pays où le bétel et l'aréquier jouent un grand rôle.

Enfin, il existe en France des fiançailles charmantes où l'affection tient toute la place.

On éprouve un doux plaisir à voir au fond de la Bretagne le "promis" et la "promise" marcher, le long des genêts et des ajoncs, en se tenant "par le petit doigt".

Il y a des fiançailles qui sont risibles. N'entend-on pas quelquefois, de nos jours, de ravissantes jeunes filles, mais combien écervelées! déclarer d'un petit air entendu qu'elles n'épouseront qu'un jeune homme propriétaire d'un yacht ou d'une automobile?

Que voilà donc de sérieuses raisons pour décider d'un acte qui lie pour toute la vie! C'est pourquoi, mesdemoiselles, réfléchissez avant de conclure; écoutez surtout vos parents, et prolongez le temps des fiançailles s'ils le désirent.

Vous ne vous en repentirez pas.

Le mariage est la base de la société. C'est cette union honnête et saine qui donnera à la nation des hommes forts, des femmes vertueuses. Aussi, de quelles précautions ne doit-on pas entourer cet acte capital, duquel dépend le bonheur de toute une vie et aussi le bien de la société.

Les mariages improvisés, "bâclés en six semaines", présentent de réels dangers. Peut-on, en une période de temps si courte, si encombrée par les réceptions, les emplettes, les préparatifs de toutes sortes, étudier l'âme discrète d'une jeune fille, l'âme plus complexe d'un jeune homme?

Non, rien dans ces fêtes ne laissera percer le caractère violent, boudeur, jaloux; ce n'est souvent qu'à la veille de la cérémonie, dans un moment de fatigue, que ces saillies apparaissent; on n'ose plus alors reculer!

Il est préférable, et de beaucoup, que les jeunes gens se connaissent à l'avance, qu'ils aient eu le loisir de s'étudier, avant que leur rôle de fiancés ne les ait enduits de ce vernis de perfection réciproque qui dissimule bien des défauts.

Si dans les relations mondaines, sans qu'il y ait préméditation de la part des parents et amis, deux jeunes gens se sont plu, tant mieux; la responsabilité de la famille est moins grande et les chances de bonheur plus nombreuses: le mariage d'amour, lorsqu'il ne heurte pas les autres considérations de position, de convenance, est ce qu'il y a de meilleur.

Et c'est pourquoi on ne saurait trop insister auprès des parents pour qu'ils laissent à leurs enfants la liberté de leur choix; ils auront à faire, sur le prétendant ou la jeune fille, une enquête très minutieuse, très détaillée; mais, si le résultat en est favorable, ils ne doivent pas s'en autoriser pour peser sur la détermination de leur enfant.

Ils sont nombreux, de par le monde, les partis qui leur conviennent; c'est parmi ceux-là que leur enfant aura le droit de choisir selon son cœur.

Il arrive parfois aussi qu'un jeune homme ou une jeune fille fasse un choix indigne; ils croient passagers et faciles à corriger des vices enracinés. Dans ce cas, les parents devront déployer beaucoup de tact et surtout une tendresse immense; ils prouveront à leur enfant que s'ils lui interdisent de réaliser sa chimère, ils souffrent avec lui de ce déshonneur.

Tant d'affection ébranlera ce jeune cœur, il renoncera à la longue à sa folie.

C'est dans la crainte de semblables accidents, que les parents surveilleront étroitement leur enfant; il vaut cent fois mieux prévenir de telles blessures que les guérir; et le cœur endolori garde souvent, pour toute sa vie, une tristesse et un découragement qui assombrissent les plus vrais bonheurs.

Ceci étant nettement établi, afin que nos lectrices ne dépassent point notre pensée, nous répétons encore une fois que l'amour et l'amour réciproque est la première convenance, la première considération à rechercher et examiner pour un mariage.

Le mariage est la base de la société. C'est cette union honnête et saine qui donnera à la nation des hommes forts, des femmes vertueuses. Aussi, de quelles précautions ne doit-on pas entourer cet acte capital, duquel dépend le bonheur de toute une vie et aussi le bien de la société.

Les mariages improvisés, "bâclés en six semaines", présentent de réels dangers. Peut-on, en une période de temps si courte, si encombrée par les réceptions, les emplettes, les préparatifs de toutes sortes, étudier l'âme discrète d'une jeune fille, l'âme plus complexe d'un jeune homme?

Non, rien dans ces fêtes ne laissera percer le caractère violent, boudeur, jaloux; ce n'est souvent qu'à la veille de la cérémonie, dans un moment de fatigue, que ces saillies apparaissent; on n'ose plus alors reculer!

Il est préférable, et de beaucoup, que les jeunes gens se connaissent à l'avance, qu'ils aient eu le loisir de s'étudier, avant que leur rôle de fiancés ne les ait enduits de ce vernis de perfection réciproque qui dissimule bien des défauts.

Si dans les relations mondaines, sans qu'il y ait préméditation de la part des parents et amis, deux jeunes gens se sont plu, tant mieux; la responsabilité de la famille est moins grande et les chances de bonheur plus nombreuses: le mariage d'amour, lorsqu'il ne heurte pas les autres considérations de position, de convenance, est ce qu'il y a de meilleur.

Et c'est pourquoi on ne saurait trop insister auprès des parents pour qu'ils laissent à leurs enfants la liberté de leur choix; ils auront à faire, sur le prétendant ou la jeune fille, une enquête très minutieuse, très détaillée; mais, si le résultat en est favorable, ils ne doivent pas s'en autoriser pour peser sur la détermination de leur enfant.



Fiançailles Japonaises.

plètement inconnus l'un de l'autre, jusqu'au jour de leur union; ce sont les parents qui décident de tout, et encore la femme n'est confiée à son époux que mystérieusement voilée.

De combien de désillusions ces unions doivent-elles être la cause?

Au Japon, la fillette est fiancée bien jeune, et là encore le choix est fait par les parents; ses fiançailles durent donc des années. Souvent, de par le choix des parents, de sombres drames ont lieu dans le riant décor des îles nippones, car les enfants préfèrent la mort à la désobéissance filiale.

Au pays malais, la jeune fille désigne librement l'élu de son cœur. Elle monte en canot et s'éloigne à grands coups de rames, tandis que les jeunes gens se mettent à sa poursuite, on devine avec quelle ardeur!



Fiançailles Suédoises.

L'adroite rameuse sait se laisser aborder par la barque préférée; si le soupissant déplaît, malheur à lui; il ne pourra, malgré tous ses efforts, rejoindre le léger esquif qui fuit sur l'eau.

Les jeunes Indiennes sont fiancées au berceau.

En Annam et au Tonkin, le "futur" serait considéré comme indigne de plaire, s'il n'offrait en premier cadeau des noix de bétel et de l'aréec, en souvenir d'une ancien-

## MENSTRUATION DOULOUREUSE

Suggestions pour être soulagée de telles souffrances



Quoiqu'aucune femme ne soit exempte de souffrances périodiques, il n'est cependant pas dans le plan de la nature que les femmes souffrent aussi cruellement. La menstruation exige beaucoup de la vitalité de la femme. Si elle est douloureuse ou irrégulière il existe un mal qui devrait être guéri sans quoi il produira de sérieux désordres dans tout l'organisme féminin.

Plus de cinquante mille femmes témoignent, dans des lettres reconnaissantes à Mde Pinkham que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a guéri la menstruation douloureuse et irrégulière.

Il permet d'échapper sûrement et certainement à de dangereuses faiblesses et maladies.

Les deux lettres suivantes disent avec tant de conviction ce que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham peut faire pour les femmes, qu'elles ne sauraient manquer d'apporter l'espoir à des milliers de femmes malades.

Mademoiselle Matilda Richardson, 177 rue Wellington, Kingston, Ont., écrit :

Chère Madame Pinkham :—

"Il y a à peu près quatre ans, ma santé commença à déclinir, j'avais de sérieuses douleurs dans le dos, des migraines, des étourdissements et pendant mes menstrues j'éprouvais d'atroces douleurs. L'on me conseilla d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et j'en suis bien heureuse, car il m'a donné une santé et une vie nouvelle. Mes menstrues redevinrent naturelles et sans douleurs et ma santé en général s'améliora. Je n'ai plus eu de douleurs depuis et je sens que c'est pour moi un devoir en même temps qu'un plaisir de vous dire ce que votre remède a fait pour moi."

Mme Louise McKenzie, de Mont Carmel, Montréal, Canada, écrit :

Chère Madame Pinkham :—

"J'avais entendu dire tant de bien du Composé

Végétal de Lydia E. Pinkham avant d'avoir commencé à en prendre pour ma menstruation douloureuse que je ne fus pas étonnée qu'il m'ait guérie. J'avais enduré d'atroces migraines et douleurs au point que je devenais prête à en crier. Ces douleurs duraient de cinq à dix jours tous les mois, et vous pouvez comprendre combien je fus heureuse d'obtenir du soulagement. Je jouis de la meilleure santé, et je suis heureuse de vous donner ce témoignage pour ce que votre remède a fait pour moi."

De tels témoignages devraient être acceptés par toutes les femmes comme évidents et prouvant que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est hors pair comme remède pour tous les maux cruels de la femme.

Le succès du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham repose sur la gratitude bien méritée des femmes du Canada.

Quand les femmes souffrent d'irrégularité, suppression ou douleur menstruelle, leucorrhée, déplacement ou ulcération de la matrice, pesantur, inflammation des ovaires, mal de reins, flatuosité, débilité générale, indigestion et prostration nerveuse, ou sont sujettes à des éblouissements, faiblesses, lassitude, irritabilité, nervosité, insomnie, mélancolie, elles devraient se rappeler qu'il existe un remède efficace éprouvé, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, qui fait disparaître immédiatement ces maux. Refusez d'acheter tout autre remède, car vous avez besoin du meilleur.

N'hésitez pas à écrire à Mde Pinkham si quelque chose vous inquiète au sujet de votre maladie. Elle vous traitera avec bonté et ses conseils sont gratuits. Aucune femme n'a regretté de lui avoir écrit et elle en a secouru des milliers. Adresse, Lynn, Mass.

Demandez conseil à Mde Pinkham, une femme comprend mieux les maladies des femmes.

**ABSOLUMENT INOFFENSIF**

# SIROP D'ANIS GAUVIN

Est indispensable dans toutes les familles. Il est préparé d'après une formule scientifique approuvée.

Il est prescrit avec succès dans tous les cas de manque de sommeil, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, rhumes, toux, coqueluche, etc.

Toutes les mères prévoyantes et soucieuses de la santé de leurs enfants, devraient en faire un usage constant.

Le **Sirop d'Anis Gauvin** est une admirable composition qui renferme tous les principes propres à rendre l'enfant fort et vigoureux. Il procure un sommeil réparateur et il régularise ses fonctions digestives.

On peut répéter et augmenter les doses sans aucun danger. Avec un remède comme le **SIROP D'ANIS GAUVIN**, les mères de famille n'ont pas d'excuse de laisser le mal s'aggraver chez leurs enfants.

Ayez-en toujours une bouteille à votre portée. EN VENTE PARTOUT

The **Ault & Wiborg Co**  
of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS  
CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

## LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c.

Essayez aussi

Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.

C. BEAUPRE, 73 Desory, MONTREAL, et partout.